

Entretien réalisé en février 2006 avec Célia Charvet (directrice adjointe du 19 Crac)

Célia Charvet : « Tu as choisi ta propre taille pour définir la dimension des peintures intitulées *Plans*. Les considères-tu comme des espaces de projection et d'inscription de ton corps ? »

Fabienne Oudart : « En prenant comme référence ma hauteur et ma largeur, j'inscris mon rapport au corps dans le tableau : un corps vertical qui pose les limites de la peinture. Je me fixe deux formats : 173 x 43 cm et 173 x 29 cm. Cette « simplification » me permet de m'investir plus, de me dégager, d'être plus libre, d'augmenter mes possibilités. Les *Plans* sont une manière de me montrer en hors champs, ils fonctionnent comme des réserves de peinture, comme des chas. Il s'agirait donc plutôt d'une non-inscription de mon corps, d'une projection en creux. »

Célia Charvet : « Ces peintures évoquent-elles pour toi des figures ? »

Fabienne Oudart : « L'ensemble de mon travail gravite autour de l'idée de la figure et du positionnement du spectateur par rapport à elle. J'ai intitulé une série précédente *Souvenir d'une figure*. C'était la première série de peintures-volumes. Elle se développait autour de la construction, déconstruction, reconstruction d'une figure géométrique simple, le cube, dont les dimensions étaient celles d'une tête humaine. La série *Plans* évoque la figure géométrique du corps qui s'inscrit dans l'espace. Le sens du mot figure se rapprocherait alors du sens que l'on donnerait au format. Il s'agit d'une figure archétypale, qui peut évoquer mon corps mais aussi le corps de l'autre. »

Célia Charvet : « Les *Plans* ainsi assemblés et organisés structurent l'espace. Tu parles à ce propos d'une partition, d'une écriture de l'espace. Pourrais-tu préciser ? »

Fabienne Oudart : « Je considère ces peintures comme des éléments qui vont me permettre d'investir un espace, de le réinterpréter, de me l'approprier. Chaque plan est pensé comme un élément, un champ, une unité qui fait partie de l'ensemble. Les plans font corps avec le mur, ce sont des espaces découpés qui le ponctuent, le prennent en charge picturalement. Le fond est ainsi déplacé au mur qui borde la peinture. Le décalage entre les peintures fixées au mur et celles qui s'en détachent provoque un effet de dédoublement. Le dialogue, le va-et-vient entre la peinture et le spectateur est une expérience physique qui me rapproche de la sculpture. La peinture quitte le statut de tableau.

Par l'organisation même du plan avec les motifs répétés, transformés, altérés, par les strates, dans le rapport des plans entre eux, et le rapport des plans au mur, ces champs scandent l'espace. Le spectateur a de multiples points de vue, il peut faire l'expérience du déploiement, du débordement de la peinture. Le corps de celui qui regarde est dans l'espace pictural, la déambulation est rythmée par les plans et le regard réorganise, glisse horizontalement, verticalement, latéralement, transversalement. »

Célia Charvet : « Outre l'étape de mise en espace, il y a une première étape fondamentale, celle du temps de l'élaboration : chaque peinture est composée de nombreuses strates lentement constituées. Comment procèdes-tu ? »

Fabienne Oudart : « La multiplication des strates, les variations chromatiques, le jeu sur les profondeurs et la surface, les motifs influent la perception. Ma peinture se construit par la multiplication, duplication, transformation de motifs simples. Il y a les damiers, les tressages, les bandes, les lignes torves ou non. A la gestualité donnée par le pinceau j'ai préféré une mise à distance en lui substituant le scotch, l'œillet ou la gommette. J'ai travaillé le faire et le défaire, l'ajout, l'effacement, la superposition et l'altération en jouant sur les effets ainsi obtenus.

La fabrication des plans s'est faite selon un procédé de soustraction : quand je pose une couleur elle est souvent retranchée ultérieurement. »

Célia Charvet : « Quel rôle joue la couleur dans cette série ? »

Fabienne Oudart : « La couleur est liée étroitement au format qui la reçoit, le format étiré des *Plans* induit le travail de la couleur car celle-ci me sert à défaire le format.

La couleur peut donner l'idée d'une simplicité, d'une unité ; en même temps, par les différentes combinaisons, la simplicité et l'unité sont faussées. Elle accentue le flottement, la mobilité, on ne sait plus ce qui vient en surface et ce qui est en profondeur. Elle me permet aussi de rompre la linéarité donnée par la succession des plans, de créer de la discontinuité et parfois de la discordance. »